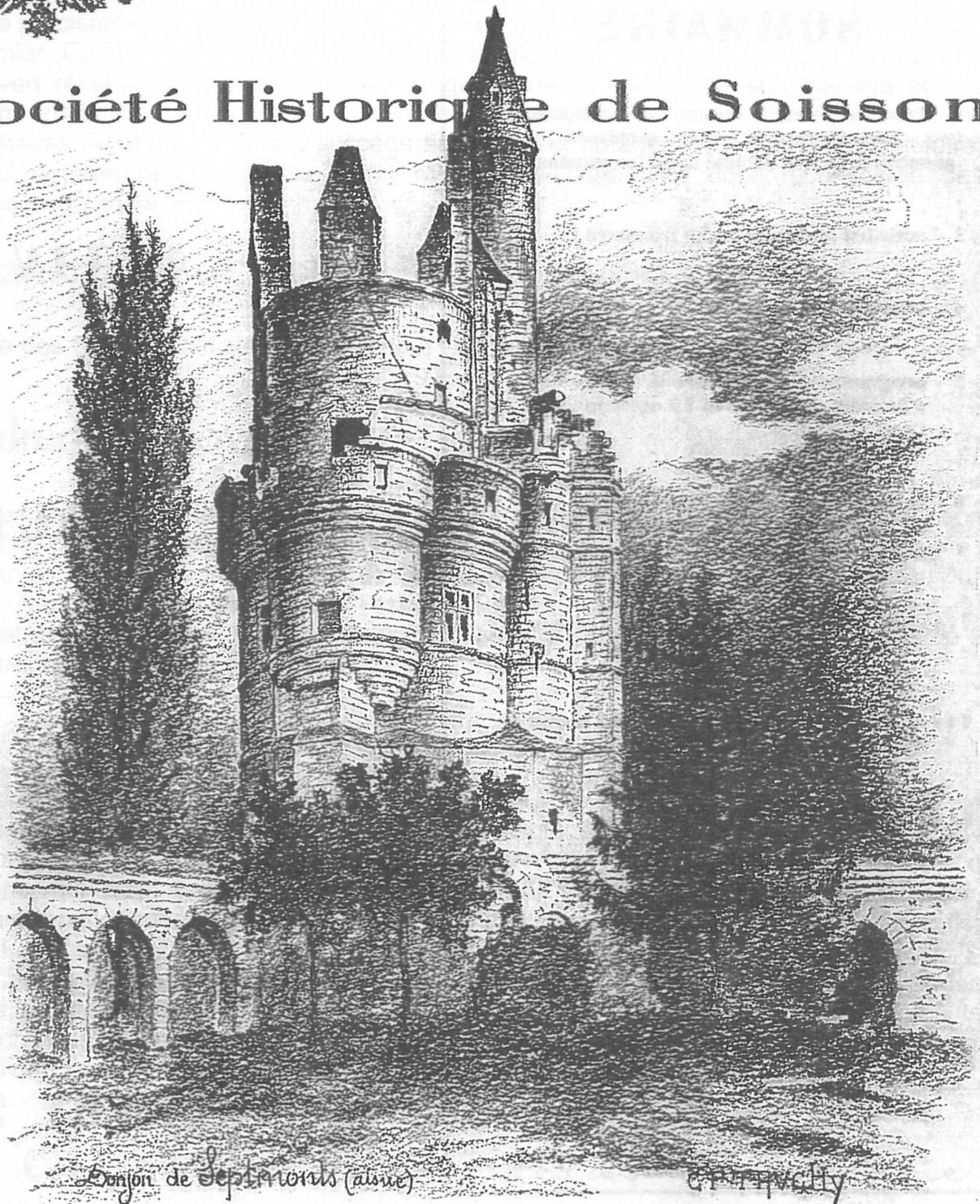




Bulletin trimestriel

octobre 2000

Société Historique de Soissons



Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

4 rue de la Congrégation 02200 Soissons

Téléphone-répondeur-fax : 03.23.59.32.36

C.C.P. PARIS 5.331-56.Y

Site Internet : <http://perso.wanadoo.fr/sahs.soissons.net>

*Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F. de  
l'Aisne le 25.9.1996*

## SOMMAIRE

**En couverture ; le donjon de Septmonts.  
Croquis de C.F. Truchy, architecte,  
membre de notre Société dans les années 20.**

**3 - activités pour le dernier trimestre.**

**4 - informations diverses.**

**5 - programme de la journée des Sociétés  
d'histoire de l'Aisne le 15 octobre 2000 à  
Laon.**

**6 - la seigneurie d'Attichy et la famille  
La Trémoille, par Jacques Hébert, le 26  
mars 2000.**

**11 - visite de Septmonts et dîner au château le  
13 mai 2000, par Denis Rolland.**

**14 - notre journée du 25 juin 2000 à Noyon et  
Blérancourt, par Georges Calais.**

**En encart dans ce bulletin :**

- la fiche d'inscription (dans son enveloppe)  
pour la journée des Sociétés d'histoire de  
l'Aisne, le 15 octobre à Laon.
- la fiche d'inscription pour notre  
conférence-dîner du 17 novembre 2000 à  
Cuffies.
- la souscription pour nos 6 bulletins  
contenant l'étude de la famille d'Estrées.

Bulletin conçu  
et réalisé par nos soins  
Dépôt légal septembre 2000  
Tirage : 175 exemplaires

# NOS

# ACTIVITES

# POUR LE

# DERNIER

# TRIMESTRE 2000

## • dimanche 8 octobre :

au centre culturel à 14 heures 30 : conférence de notre sociétaire, M. Maurice BAILLEUX. Elle sera centrée sur l'histoire des châteaux de Mont-Notre-Dame et leurs relations avec la famille des Comtes d'Aumale (ne pas confondre avec le Duc, une autre famille, sans liens) et, plus précisément, l'histoire du dernier château, mal connue à ce jour, ses relations avec le dernier Comte d'Aumale pendant la Révolution, le testament du Comte, (qu'il a découvert récemment) et les nombreuses questions qu'il pose sur son mariage et ses relations particulières avec les « La Tour d'Auvergne ». Il évoquera également les propriétaires du château qui ont succédé au Comte et notamment le dernier propriétaire, bisaïeul de son épouse ; l'histoire de Mont-Notre-Dame sera donc reconstituée des origines jusqu'en 1918.

## • dimanche 15 octobre :

journée des Sociétés d'histoire de l'Aisne à Laon (voir programme page 5 et fiche d'inscription en encart).

## • vendredi 17 novembre :

conférence-dîner à 20 heures précises aux « Terrasses du Mail » à Cuffies sur inscription préalable (fiche en encart) M. Jean MALSY nous parlera du « Pagus soissonnais » : géographie historique de la région de Soissons, depuis l'époque gauloise jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle. Rappelons que M. MALSY est l'auteur de l'ouvrage « les noms de lieu du département de l'Aisne » (tome 1<sup>er</sup> de A à L), toujours disponible à notre siège. Le tome 2 doit paraître prochainement.

## • dimanche 17 décembre :

au centre culturel à 14 heures 30 : MM. Dominique ROUSSEL et Denis ROLLAND se proposent de vous faire découvrir un pays magique encore entouré de mystères : *le Yémen*, très tôt connu sous le nom d'*Arabia Felix*, l'Arabie Heureuse, productrice d'encens, qui tirait sa richesse de son commerce et bénéficiait d'un climat tempéré, comparé aux contrées voisines de la péninsule arabique. Plusieurs siècles après l'encens, c'est le café qui allait faire la fortune du Yémen à partir du port de Mokha. A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, aventuriers et explorateurs se lancent à la découverte du royaume interdit. Si des fouilles archéologiques ont été entreprises en 1952 sur le site antique de Ma'rib, à la recherche des vestiges laissés par la mystérieuse reine de Saba, l'archéologie de ce pays reste à découvrir ; les architectures et les paysages sont très variés et très préservés.

*Pour l'an prochain, retenir dès à présent la date  
du dimanche 21 janvier  
pour notre assemblée générale annuelle.*

Le 27 juillet dernier, nous avons appris avec tristesse le décès de Madame Janine MARTIN, restée notre sociétaire après le décès de son mari en 1997. Que sa famille veuille bien trouver ici l'expression de nos sincères condoléances.

## INFORMATIONS DIVERSES

**Bienvenue** aux quatre nouveaux adhérents qui sont venus nous rejoindre :

Mme Geneviève BARRET, de Soissons,  
Mme Françoise DUPERRON, de Braine,  
MM. François DAUDRE-VIGNIER, de Soissons,  
Luc FERTE, de Missy-aux-Bois.

**Sortie à Septmonts** : une cinquantaine de sociétaires ont participé à cette sortie le 13 mai. Ils se rappelleront avec plaisir cette agréable fin de journée à la lecture du texte que signe notre Président dans le présent bulletin.

**Mémoires de la Fédération des sociétés d'histoire de l'Aisne** : après bien des aléas de composition et d'impression, ce document offert à nos adhérents devrait paraître dans le courant du mois d'octobre. Il pourra être retiré à notre siège lors des permanences des mercredis et samedis ou expédié par la poste contre 20 francs pour frais d'affranchissement.

**Journée des Sociétés d'Histoire de l'Aisne** : pour participer, vous devrez retourner votre inscription à la société organisatrice avant le 30 septembre ; pour faciliter la tâche de nos amis laonnois, nous vous remercions de respecter cette date.

**Conférence-dîner de novembre** : nous en avons avancé la date d'un mois pour éviter d'utiliser le Centre culturel lors de la foire St Martin où le stationnement est plus difficile. L'INDISPENSABLE bulletin d'inscription est joint à ce bulletin ; n'oubliez pas de le retourner dans le délai imparti.

**Réédition** : comme il est dit dans l'encart joint au présent bulletin, nous avons reconstitué, dans leur intégralité, la série de nos bulletins (n° 10 à 15 couvrant les années 1954-1976) au sommaire desquels se trouve l'étude de M. Maximilien Buffenoir sur la famille d'Estrées. Une offre attrayante à saisir.



# JOURNEE DE LA FEDERATION DES SOCIETES D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DE L' AISNE

**DIMANCHE 15 OCTOBRE 2000 A LAON**

**Thème : reconstruire l'Aisne après la Grande guerre**

## PROGRAMME

**Matinée à la Maison des Arts et Loisirs - Laon ville haute :**

**9 h. :** accueil des participants.

**9 h.30 :** ouverture de la journée.

**10 h. à 12 h.15 :** conférences (salle de spectacles) :

- 10 h. à 10 h.45 : « *L'organisation de la reconstruction dans l'Aisne* » par Emmanuel Véziat, centre de recherches en histoire économique contemporaine, Université d'Artois.

- 10 h.45 à 11 h.30 : « *La reconstitution des forêts* » par Jérôme Buridan, maître de conférences à l'Université de Reims Champagne-Ardenne.

- 11 h.30 à 12 h.15 : « Un exemple de reconstruction original : « *La cité-jardin de Tergnier* » par Jean-Louis Baudot, président de la Société historique de Haute-Picardie.

**12 h.15 à 12 h.45 :** vin d'honneur offert par la Municipalité de Laon.

**13 h. à 14 h.15 :** déjeuner au 1<sup>er</sup> étage de la salle des fêtes de la Maison des Arts et Loisirs.

**Après-midi : visites au choix sur inscription préalable :**

**14 h.30 :** départ des visites.

**Visite 1 :** « *Les fermes de la reconstruction* » sous la conduite de Guy Marival, chargé de mission « Mémoire 2000 » auprès de la chambre d'agriculture de l'Aisne (TRANSPORT PAR AUTOCAR).

**Visite 2 :** « *Eglises de la reconstruction, techniques et art au service de la spiritualité ambiante* » sous la conduite de Jacqueline Danysz, guide-conférencière de l'Office de tourisme de Laon (TRANSPORT PAR AUTOCAR).

**Visite 3 :** « *Deux villages de la reconstruction : Craonne et Sancy-les-Cheminots* » sous la conduite de Denis Rolland, président de la Société historique et archéologique de Soissons, avec le concours de Noël Genteur, maire de Craonne, et de l'association « L'Œuvre de Sancy » (TRANSPORT EN AUTOCAR).

**Visite 4 :** « *Reconstructions en Picardie après 1918 : l'Aisne en chantier* » exposition aux Archives départementales de l'Aisne (Laon, ville basse), sous la conduite de Frédérique Pilleboue, directrice des Archives.

**Vers 18 h. :** retour à Laon pour les visites en autocar.



*Le 26 mars dernier, M. Jacques Bernet, secrétaire de la Société d'histoire moderne et contemporaine de Compiègne, nous a parlé d'Attichy et de ses seigneurs au 18<sup>e</sup> siècle ; il a évoqué également les générations de la famille La Trémoille (1) qui s'y sont succédé jusqu'à la Révolution. Pour faire un rappel de ses propos, nous avons repris dans le numéro des Annales compiègnoises publié à l'automne 1998 ce qu'il écrivait sur ces sujets.*

## La seigneurie d'Attichy et la famille La Trémoille

Appartenant au gouvernement militaire d'Ile-de-France, Attichy dépendait, au plan judiciaire, du bailliage de Villers-Cotterêts. Du point de vue fiscal, le bourg faisait partie de la Généralité de Soissons mais dépendait, pour la gabelle, du grenier à sel de Compiègne. La paroisse, dédiée à St Médard, appartenait au diocèse de Soissons, archidiaconné de La Rivière, doyenné rural de Vic-sur-Aisne et l'évêque de Soissons, au titre de présentateur de la cure, en nommait le desservant.

Cette complexe multidépendance correspondait aussi à la position excentrée d'Attichy, à la limite de plusieurs « pays » et dans les aires d'influence des villes voisines. Assurément « soissonnais », le bourg était aussi rattaché au Valois tout en ayant des relations administratives et économiques avec Compiègne, Noyon et Blérancourt.

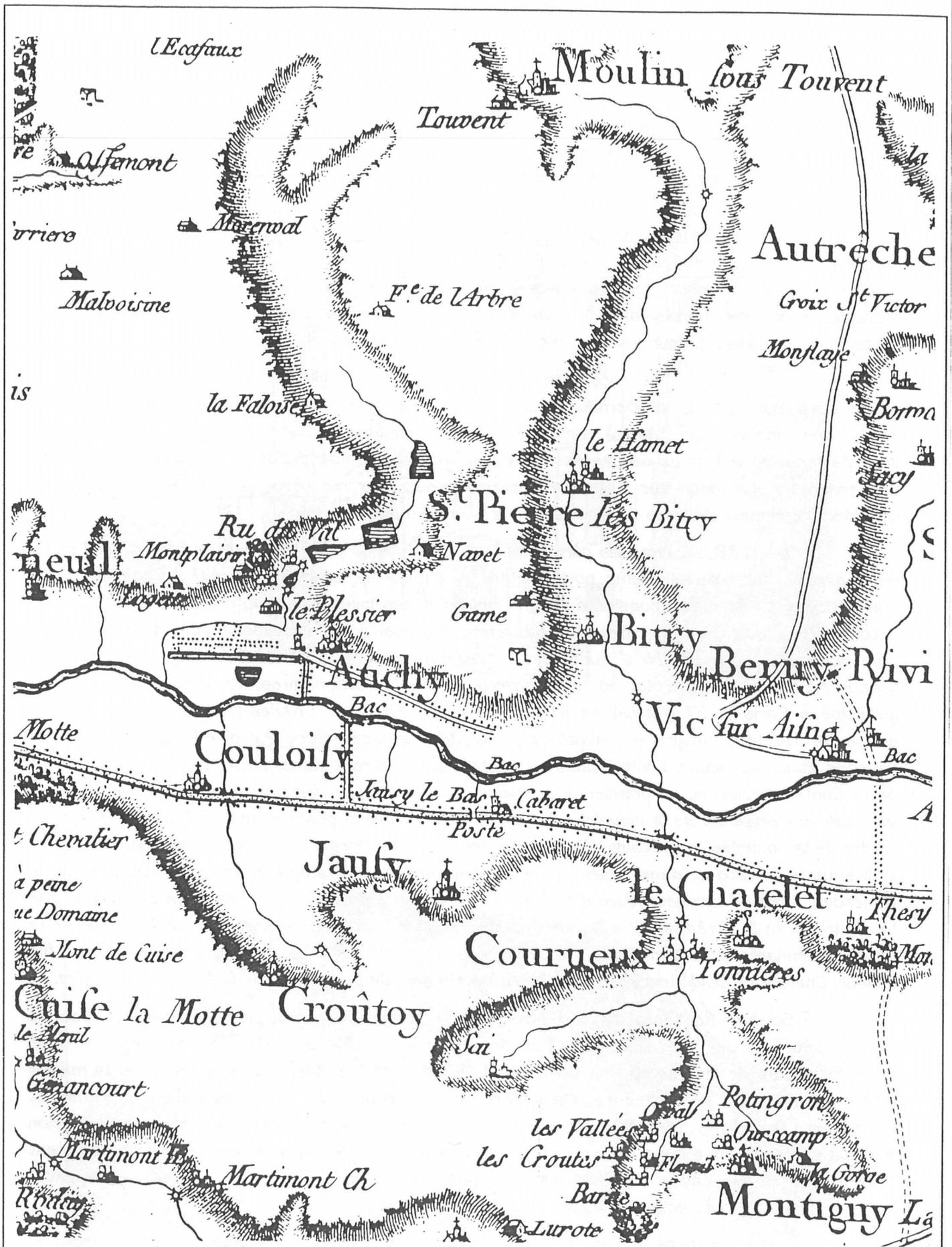
Comme toute communauté rurale du nord de la France, Attichy dépendait encore, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle d'une seigneurie qui avait appartenu, au XII<sup>e</sup>, à la grande famille des Montmorency, puis aux La Roche-Guyon (XV<sup>e</sup>) et aux Valence de Marillac, « seigneurs d'Attichy, Berneuil, La Motte-sur-Aisne et autres lieux », nobles de robe qui érigèrent la terre en marquisat (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles).

Le marquisat d'Attichy échut par héritage, en 1719, aux ducs de La Trémoille, grands nobles de cour dont le dernier représentant à la fin de l'Ancien régime, Jean-Bretagne-Charles-Godefroy-Auguste né en 1737, maréchal de camp, occupait la fonction de *premier gentilhomme de la Chambre du Roi* et résidait ordinairement à Versailles ou Paris. Sorti de France en 1789 avec sa femme malade, veuf en 1790, il décéda à Chambéry en mai 1792 et fut considéré comme émigré malgré les contestations de ses héritiers, ses quatre fils.

Le patrimoine de cette vieille famille d'origine poitevine était considérable, comprenant notamment des terres à Thouars et Vitré. Dans notre région, le Duc était propriétaire à Couloisy, Berneuil et surtout Attichy où se trouvait son château. L'inventaire de ses biens dans la commune, à la date du 28 mars 1793, comprenait six immeubles, dont le château entouré d'un grand parc, quatre corps de ferme, quelque 1200 arpents de terre (plus de 500 ha), 14 arpents d'étangs, un arpent de vigne, un arpent de prés, 45 arpents de bois, deux moulins, deux pressoirs banaux et un bac sur l'Aisne, le tout estimé à 809.500 livres dont 25.000 pour les seuls biens mobiliers, y compris « six chevaux de luxe ».

Placé sous séquestre comme bien national à l'automne 1792, largement mis à contribution pour l'effort de guerre en 1793, le domaine d'Attichy, mis aux enchères à Noyon le 6 thermidor an III (24 juillet 1795), devait être acheté par Philippe Duchaint-Saint-Denis, surveillant temporaire des troupes à cheval à Paris, pour la coquette somme de 900.000 livres, payée, il est vrai en assignats.

(1) se prononce « La Trémouille »



Extrait agrandi de la carte de Cassini du XVIIIème siècle

Avant la Révolution, le château d'Attichy n'était pour les La Trémoille qu'une résidence secondaire d'été, gérée sur place par un intendant. Les redevances seigneuriales étaient perçues par son fermier (exploitant les fermes de la Faloise et de l'Arbre) et le receveur fiscal Meurisne. Les propriétés seigneuriales étaient protégées par deux gardes appointés, fils de ses fermiers, le parc mis en valeur par un jardinier, le château servi et entretenu par une armée de domestiques.

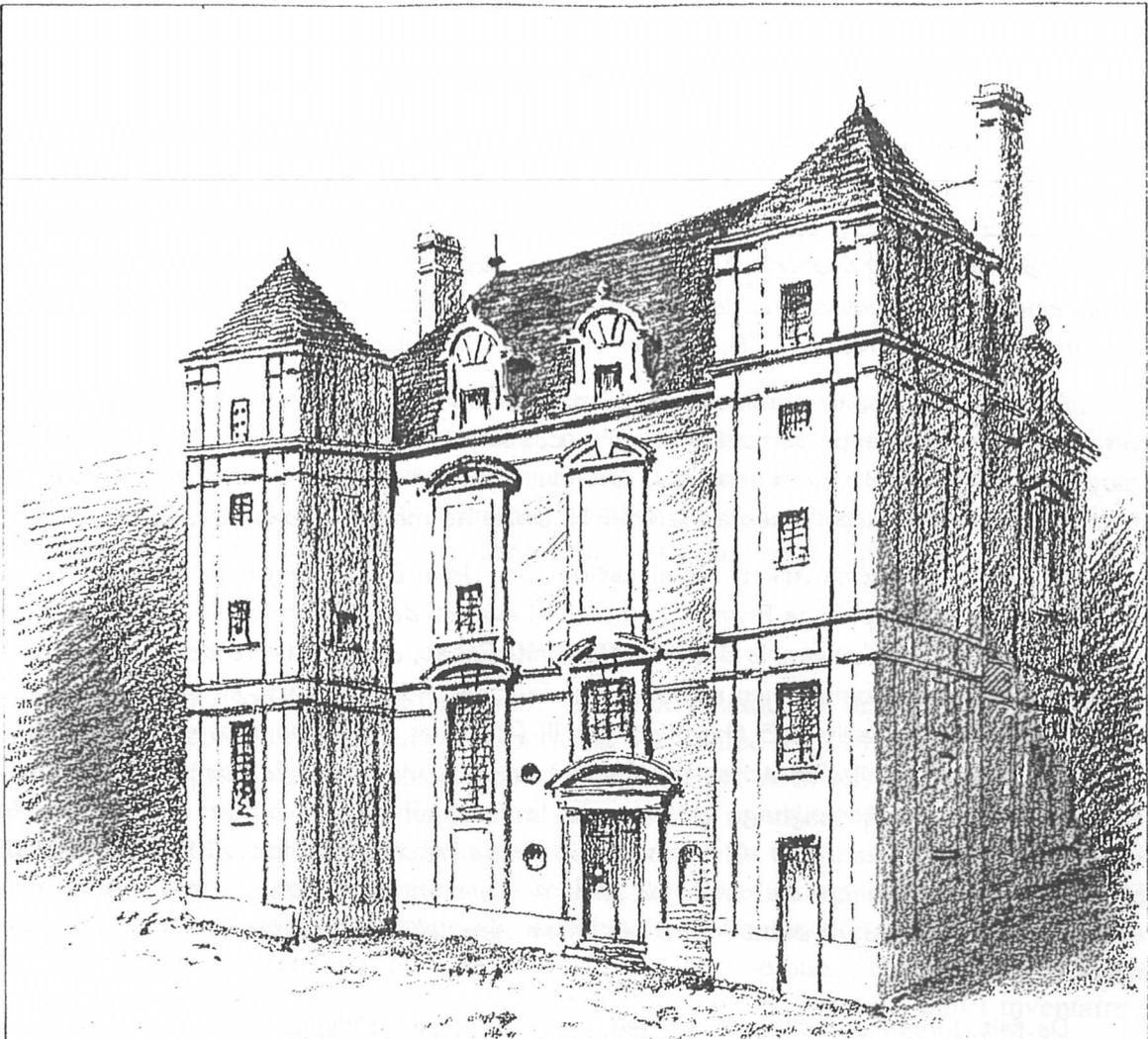
Outre les redevances proprement seigneuriales comme les cens et surcens, les droits de banalité des fours et moulins et le péage du bac, La Trémoille percevait d'importants revenus fonciers et des fermages. Exerçant ses droits de basse justice, subventionnant les églises, fabriques et charités paroissiales; il tenait ses vassaux dans une sorte de tutelle paternaliste et contrôlait la vie des communautés rurales par le biais de ses agents.

La Révolution fut l'occasion d'en finir, ici comme ailleurs, avec ce « joug féodal », même si les municipalités de Berneuil et d'Attichy se montrèrent longtemps déférentes à l'égard de leur puissant seigneur. Mais à partir de 1790, la commune d'Attichy surtout engagea un long bras de fer avec le Duc et ses agents locaux à propos de l'indemnisation des dégâts du gibier, des arriérés d'une rente due à la fabrique et surtout pour récupérer des terrains communaux considérés comme « usurpés » par le seigneur au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

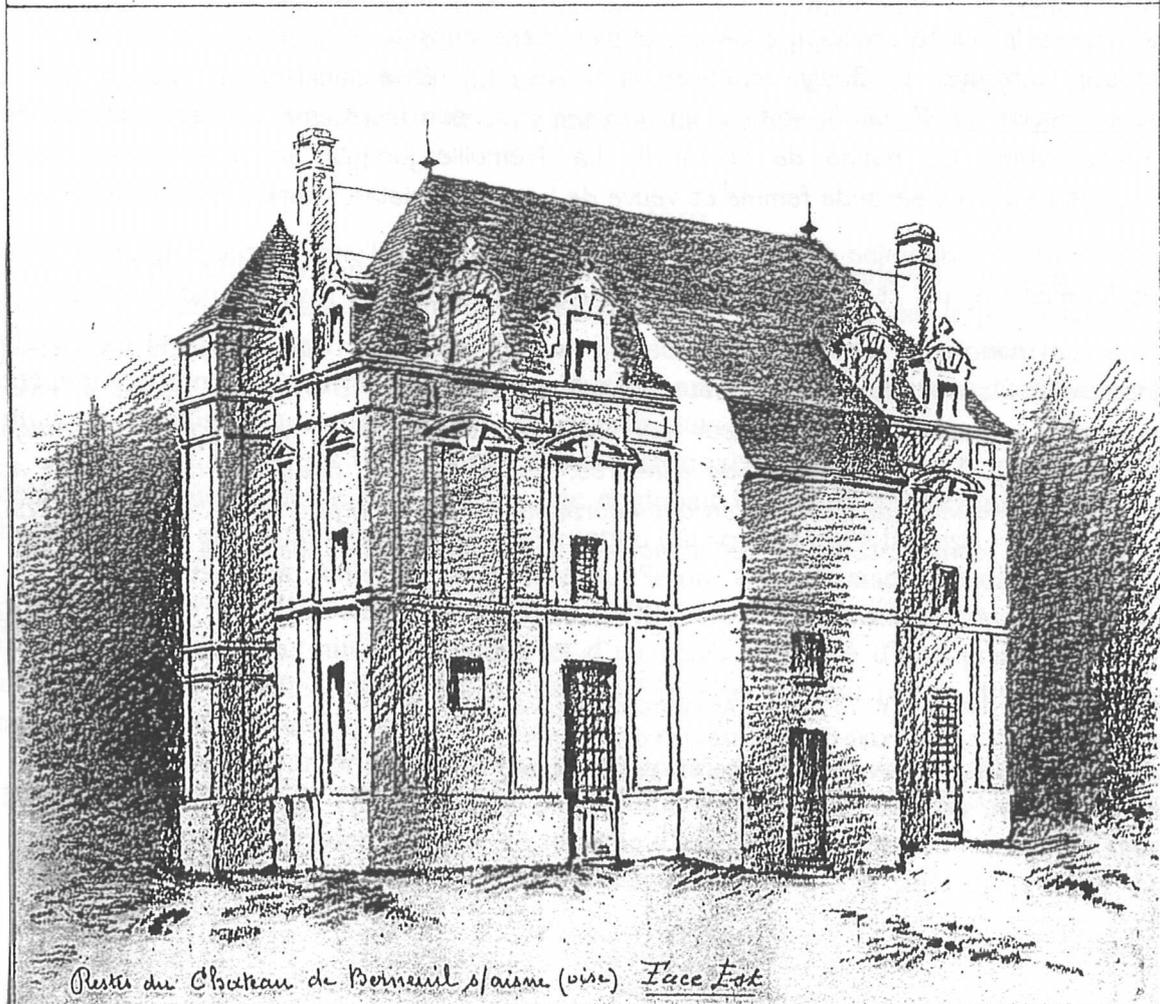
Dès 1789, La Trémoille père avait quitté la France pour Nice puis la Savoie, où il était resté après la mort de sa femme, pour prendre les eaux à Aix-les-Bains. Décédé à Chambéry le 19 mai 1792, il fut néanmoins considéré comme émigré et ses biens saisis au profit de la Nation.. En octobre 1792, trois de ses quatre fils déclarèrent renoncer à une succession considérée « *comme plus onéreuse que profitable* » mais revendiquée par le cadet Charles-Godefroy-Auguste, clerc tonsuré. Prévenu de complot et manoeuvres contre-révolutionnaires, ce dernier devait être guillotiné à Paris le 27 prairial an II (16 juin 1794). Si l'aîné, Charles-Bretagne-Marie-Joseph, prince de Tarente, émigra en Angleterre, ses deux autres frères Antoine-Philippe, prince de Talmond et le plus jeune, Louis-Stanislas Kostka, s'illustrèrent dans les armées et les intrigues de la Contre-révolution. Le premier, « *convaincu d'avoir été un des principaux chefs de la horde infernale des brigands de la Vendée* », fut exécuté à Laval le 8 pluviôse an II (27 janvier 1794) sur l'ordre de la commission militaire des armées des côtes de Brest. Le second, actif agent de Louis XVIII sous le Directoire, dans l'Ouest puis à Paris, devait être amnistié en juillet 1803. Sous le Directoire, Mme d'Argouges, veuve d'Antoine-Philippe, mit à profit les clauses de la pacification de La Mabilais du 8 floréal an III avec les Chouans et la radiation provisoire des La Trémoille de la liste des émigrés pour tenter de récupérer des biens non aliénés, pour elle-même et son fils mineur, Charles Léopold Henry ; elle obtint en partie gain de cause sous le Consulat et l'Empire.

Sous la Restauration, le fils aîné Marie-Joseph-Bretagne, prince de Tarente, pair de France, bénéficia des lois d'indemnisation des émigrés de 1814 à 1825. Héritier avec son frère Louis-Stanislas de leur neveu Charles-Léopold (1786-1815), La Trémoille aîné récupéra le manoir de Berneuil, racheta une ferme à Attichy et réclama les restes de l'ancien marquisat, notamment un domaine à Couloisy, les halles et la maison d'hospice à Attichy. Cette dernière revendication suscita un grand émoi dans le bourg et un nouveau conflit avec la municipalité. La commune eut finalement gain de cause en 1825 car elle put prouver qu'elle avait la jouissance de cette donation charitable du seigneur depuis plus de deux siècles.

Tenant compte du long combat mené par la municipalité contre le seigneur pour la récupération de ses biens communaux, on voit que la liquidation des séquelles du « régime féodal » se prolongea jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. La crainte d'un retour de l'ancien régime peut expliquer la popularité des Cent jours et de la révolution de 1830 à Attichy.



Restes du Château de Bernail-s/aine (vise) Face Ouest



Restes du Château de Bernail-s/aine (vise) Face Est

## Le manoir de Berneuil-sur-Aisne

Outre son intérêt esthétique propre, le manoir de Berneuil-sur-Aisne représente, compte-tenu de la destruction du château d'Attichy en 1796, un des derniers vestiges d'une puissante seigneurie d'ancien régime. Le marquisat d'Attichy et terre de Berneuil avait été érigé au XVII<sup>e</sup> siècle par la famille des Valence de Marillac, nobles de robe. Suite au mariage, en 1706, de Marie-Madeleine de La Fayette avec le duc Charles-Louis-Bretagne de La Trémoille, le marquisat échut à la mort de ce dernier, en 1719, à cette vieille famille poitevine.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le château de Berneuil n'était plus habité par le seigneur qui y disposait cependant d'un appartement d'ailleurs occupé par le dernier intendant des La Trémoille, Pierre Boyard, en 1790-1793. Le domaine de Berneuil, souvent qualifié de « ferme », était devenu une simple exploitation agricole louée au fermier H. Bailly au moment de la Révolution.

Suite à la déclaration d'émigration de Jean-Bretagne-Charles-Godefroy de La Trémoille, duc de Thouars, pair de France, comte de Laval et de Vitré, prince de Tarente, décédé à Chambéry le 15 mai 1792, l'ensemble des biens du marquisat, dont la terre de Berneuil, fut placé sous séquestre et vendu comme bien national dit de « seconde origine », en 1795. L'ensemble fut acquis par le fermier H. Bailly le 3 thermidor an III (21 juillet 1795) pour la somme de 222.300 livres en assignats. S'agit-il d'un achat fictif opéré en sous-main pour le compte des héritiers de La Trémoille ? Selon un témoignage datant de la Restauration « un an environ après son adjudication, n'écoutant que l'élan de son cœur et de sa reconnaissance envers ses bienfaiteurs, il (le fermier Bailly) remit entre les mains de Mme de Talmont, belle-sœur de MM. de La Trémoille, ces biens dont la cupidité révolutionnaire les avait dépouillés et cette remise se fit par acte passé devant notaire ».

De fait, Mme Henriette d'Argouges, veuve d'Antoine-Philippe de La Trémoille, prince de Talmont, général de l'armée vendéenne fusillé à Laval en janvier 1794, put, sous le Directoire, rentrer en possession du domaine de Berneuil, au nom de son fils Charles-Léopold-Henri, prince de Talmont. Après le décès prématuré de ce dernier, sans enfant, le domaine de Berneuil, toujours exploité par le fermier H. Bailly, échut en héritage en 1818 à l'un de ses deux oncles, Louis-Stanislas Kostka (1767-1837), suite à un partage avec son frère aîné. La terre de Berneuil est donc restée dans les mains de la famille La Trémoille jusqu'à sa revente, en 1858, par Mme Augusta Murray, seconde femme et veuve de Louis-Stanislas Kostka et ses deux filles.

Divisé, le domaine est passé depuis dans les mains d'une douzaine de propriétaires, le château lui-même ayant été habité jusqu'au lendemain de la dernière guerre mondiale.

Le manoir de Berneuil-sur-Aisne, de style Renaissance finissante ou préclassique, a probablement été construit au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle. Depuis 1946, il est inscrit à l'inventaire des monuments historiques. L'intérieur comporte de belles caves voûtées et un magnifique escalier monumental en pierre, orné de pilastres. Acquéreurs du château en 1992, ses actuels propriétaires, M. et Mme de Finance, en ont courageusement entrepris une soigneuse et complète restauration qui, compte-tenu de l'état actuel, demandera des années de travail et de gros investissements.

Jacques BERNET.

Ce résumé a été rédigé à partir du n° 73-74 des « Annales compiégnoises » dont quelques exemplaires sont encore disponibles au prix de 40 francs auprès de la Société d'histoire moderne et contemporaine de Compiègne 82 bis, rue de Paris, 60200 Compiègne. Tél. : 03 44 20 26 52.

Une agréable fin d'après-midi le 13 mai avec

## la visite de Septmonts

Le village de Septmonts a été souvent visité par notre association, sans doute parce que c'est l'un des plus typiques du Soissonnais et que son château ne cesse d'étonner le visiteur. Mais cette fois-ci, la visite du village avait été organisée sous un jour particulier puisqu'elle concernait trois grandes maisons et le donjon à la nuit tombée après le dîner. L'église étant évidemment incontournable, elle avait été aussi inscrite au programme de l'après-midi.

### La grande maison

Cette maison située rue du moulin, à peu de distance de la place, intrigue beaucoup les visiteurs par sa décoration particulière. La porte est surmontée d'un fronton décoré d'une enclume, de fers à cheval, d'outils de maréchal-ferrant, des initiales N W et 1837. Sur le bâtiment de droite, trois niches décorent la façade. Elles sont entourées d'un décor peint en bleu et brun avec l'indication « Saint Etienne, patron de la paroisse d'Ambrief ». Sur mes conseils, une des locataires de la maison, Mme Doulet, a entrepris des recherches dans les registres de l'état-civil. Elles ont permis de déterminer que cette propriété appartenait à Nicolas Watrin, né à Ambrief ; il avait exercé la profession de maréchal puis de vétérinaire à Chacrise puis s'était retiré à Septmonts dans cette maison qu'il avait achetée en 1822. Différents documents notariés, dont l'inventaire après le décès de Nicolas Watrin, retrouvés par M. Gueugnon, montrent qu'il s'agissait d'une très grande propriété comportant des dépendances nombreuses. L'intérieur de la maison a été aménagé en plusieurs appartements qui ont fait disparaître la distribution intérieure originelle. Néanmoins, l'escalier ancien a subsisté avec sa rambarde en bois sculpté datant du début du XVII<sup>e</sup> siècle. De cette époque date aussi la lucarne qui éclaire le comble. Ces deux éléments bien datables permettent d'attribuer la construction de cette maison aux premières années du XVII<sup>e</sup> siècle.

### Le presbytère

Un peu plus bas dans la rue du moulin, une maison à tourelle est nommée le presbytère. Il s'agit en fait d'une affectation relativement récente car il faut rechercher le presbytère d'avant la Révolution au voisinage de l'église. Rappelons que les logements des curés ont tous été vendus comme biens nationaux durant la Révolution, ce qui a, après le rétablissement du culte, conduit les communes à racheter de nouvelles maisons pour loger leurs prêtres.

Nous n'avons pas de renseignements historiques précis sur cette propriété qui a été morcelée à l'époque moderne. A l'origine, elle englobait la grande pâture qui se trouve au sud (probablement une ancienne vigne) et les constructions qui se trouvent à l'ouest.

La maison présente un réel intérêt. Selon toute vraisemblance, il s'agit d'une construction du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle modifiée au XVIII<sup>e</sup> siècle. La bâtisse originelle était constituée d'un rez-de-chaussée avec cuisine et cellier et d'un étage constitué d'une grande salle et d'une chambre. L'ensemble était desservi par la tourelle d'escalier. C'était là une disposition classique des manoirs de cette époque.

Les travaux entrepris dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ont considérablement modifié la maison. Le rez-de-chaussée a été partiellement voûté et le premier étage réaménagé en trois pièces et éclairé de grandes fenêtres. La tourelle d'escalier est alors devenue accès secondaire car un escalier extérieur a été construit pour accéder directement à la salle du premier. De cette



A la manière de Victor Hugo.

Dessin de Bernard Ancien.

époque datent les boiseries intérieures et notamment les restes d'une alcôve réutilisée comme hotte dans la cuisine. A l'époque moderne, la tourelle qui donnait des signes de fatigue a été encoffrée dans un appendice disgracieux contenant un nouvel escalier.

Malgré les modifications et les amputations parcellaires, il reste une propriété pleine de charme entourée d'un agréable jardin.

### La Fresnoye

Cette belle propriété est située à l'entrée du village, à l'angle de la route qui conduit à la ferme de la Carrière. La construction comporte deux étages et un comble. Il s'agit donc d'un véritable château bâti à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement d'une propriété plus ancienne comme en témoignent les caves et la présence d'une petite maison dite du XII<sup>e</sup> siècle et qui, en fait, ne remonte pas au-delà du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la propriété appartient à un frère du comte de Genlis. Dans les années 1900, M. Le Biolan de Saint Mars en est le propriétaire et elle est utilisée comme ambulance durant la Grande guerre. Différents propriétaires se succèdent et, en dernier lieu, M. Marcel Ferté dans les années 60 puis M. Marchand, propriétaire actuel.

Un autre intérêt de cette demeure est l'immense jardin qui l'entoure. Ceint de hauts murs, il occupe toute la pente qui conduit au ruisseau.

En définitive, ces trois propriétés illustrent bien, avec d'autres du village, le caractère résidentiel de Septmonts. La présence du château de l'évêque de Soissons y est sans doute pour quelque chose mais le produit de la vigne a probablement aussi attiré la noblesse soissonnaise, à l'instar de celle du Laonnois qui a construit ses vendangeoirs.

### L'église

L'église de Septmonts date, pour sa plus grande partie, du début du XVI<sup>e</sup> siècle qui fut, dans le Soissonnais, une grande période de construction consécutivement aux désastres de la guerre de Cent ans. Sa flèche de pierre la distingue de ses sœurs soissonnaises qui ont plutôt un clocher couvert d'une toiture en bâtière. Elle ne possède qu'un collatéral mais les traces d'arrachements visibles à l'extérieur révèlent que le second a été détruit il y a bien longtemps. A l'intérieur, la poutre de gloire du XVI<sup>e</sup> siècle semble être une pièce de remploi. Un tableau de la même époque présente un certain intérêt.

### Le château

Le dîner nous a été servi dans la salle Saint Louis qui est peut être l'ancienne cuisine de la résidence épiscopale. Nous avons pu ensuite visiter le donjon à la lueur des chandelles qui éclairaient les salles. Nous avons pu ainsi mesurer combien il pouvait être difficile d'éclairer convenablement les salles gothiques. Le feu de la cheminée était finalement la principale source de lumière. Pour le reste, le donjon est trop complexe pour pouvoir être résumé en quelques lignes, aussi renvoyons nous le lecteur aux études publiées par Jean Mesqui et Bernard Ancien.

Denis ROLLAND.



Le groupe devant le cloître de la cathédrale vu par René Verquin.

# Notre sortie à Noyon et Blérancourt le 25 juin

*Le 25 juin dernier, une quarantaine de nos sociétaires se sont rendus à Noyon pour une visite de quelques lieux historiques de la ville. Ils ont particulièrement apprécié la présence de M. Jean Lefranc, président de la Société historique locale, qui nous a aidé à mettre sur pied cette rencontre et réservé deux guides-conférenciers de qualité pour nous commenter les trois centres d'intérêt choisis, apportant lui-même des compléments d'information plus pointus. Qu'il trouve ici tous les remerciements du groupe.*

*Nos remerciements vont également à M. Bernard Vinot, président de l'Association pour la sauvegarde de la maison de St Just, pour l'accueil qu'il a bien voulu nous réserver dans cette maison à Blérancourt en cette fin d'après-midi dominical.*

*Voici, en raccourci, ce qui nous fut montré et expliqué lors de cette enrichissante journée.*

## La maison familiale de Jean Calvin devenue musée.

Jean Calvin naquit à Noyon le 10 juillet 1509. Sa maison familiale fut épargnée par les troupes impériales en 1552 mais détruite par la Ligue à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. L'emplacement fut occupé successivement par des hôtels jusqu'à ce que les bombardements de 1918 ruinent totalement le centre de la ville. Après la Grande Guerre, l'emplacement du dernier hôtel, consacré comme un vestige de la maison Calvin, fut racheté pour y reconstruire, en 1930, un édifice à la mémoire du Réformateur.

Après la présentation, au rez-de-chaussée, d'un montage audiovisuel sur le Noyonnais, la Réforme et Calvin en son temps, les deux étages montrent, entre autres, des documents originaux d'époque, notamment des bibles en français, un des « placards contre la messe » affichés dans plusieurs villes de France en 1534, le testament de Martin Luther ; plusieurs cartes décrivent également le rayonnement du protestantisme. De nombreuses gravures et peintures sur toile illustrent les moments forts de la Réforme.

Une bibliothèque d'œuvres religieuses termine la visite.

## Le musée du Noyonnais.

Installé dans l'ancien palais épiscopal, il est consacré à l'histoire de la ville depuis l'Antiquité puisqu'elle a connu une occupation ininterrompue depuis la période gallo-romaine. Les fouilles archéologiques y trouvent une large place tandis qu'un ensemble mobilier évoque la cité religieuse et épiscopale : on peut y remarquer une collection de coffres médiévaux provenant de la cathédrale. Les combats autour de la ville lors de l'offensive allemande de 1918 et de la contre-offensive française sont largement rapportés.

## La cathédrale.

Monument du premier art gothique, la cathédrale Notre-Dame émerge au cœur de la ville. Avec le quartier canonial qui l'entoure et retient l'attention par ses majestueux portails, elle témoigne de ce que fut la grandeur de la cité épiscopale de Noyon. D'autres édifices l'avaient précédé, dont le troisième, qui vit le couronnement de Charlemagne lorsqu'il devint roi de Neustrie, fut détruit par un incendie en 1131. Commencée par le chevet en 1145, la construction de l'édifice actuel

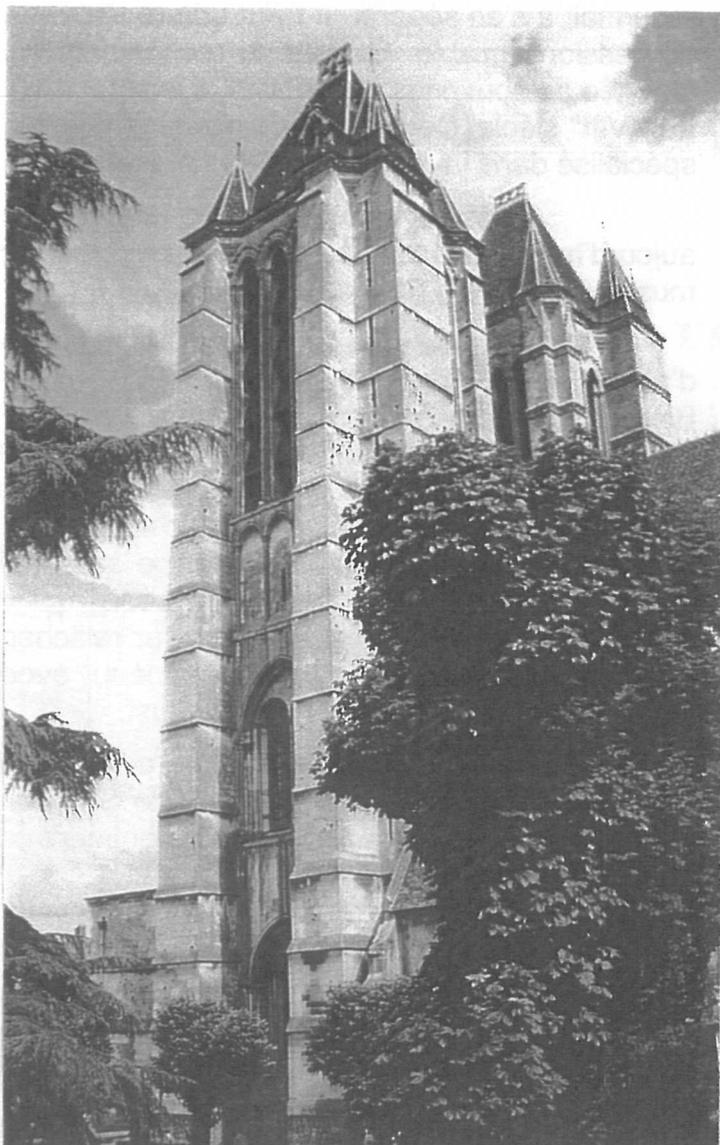


Photo Georges Calais

va durer plus de quatre-vingts ans. Des travaux de restauration interviendront au cours des siècles, notamment après un nouvel incendie en 1293 et les détériorations de la Révolution. La Grande Guerre ne l'épargne pas et le bâtiment n'est plus qu'un squelette à la fin du conflit.

Deux arrêts particuliers ont ponctué cette intéressante visite :

- la chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Bon-Secours avec sa décoration flamboyante et très riche, notamment le retable sculpté et le réseau de voûtes.
- le maître-autel à la romaine, en marbre blanc veiné, rehaussé d'un décor de bronze doré.

## La maison de St Just à Blérancourt.

Sur le chemin du retour, un arrêt s'imposait à Blérancourt pour constater ce qu'était devenue la maison de St Just que les participants au Congrès de la Fédération tenu à Chauny en 1994 avaient pu voir en cours de réhabilitation. Que de chemin parcouru depuis ! M. Bernard VINOT nous en retrace les grandes étapes, soulignant la diplomatie qu'il a fallu déployer pour réaliser son financement qui s'est élevé à plus de deux millions de francs. D'abord, l'achat de la maison ; propriété de la ferme voisine, elle ne cessait de se dégrader au fil des ans mais, transformée en dépendance agricole, le propriétaire

répugnait à s'en séparer. Il fallut quatre années de négociation avant d'aboutir à un accord de cession amiable. Ensuite, la reconstruction. Représentative de l'architecture locale et chargée de souvenirs historiques, il fallait conserver à cette demeure son caractère original du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cela fut rendu possible grâce à la collaboration d'un cabinet d'architectes spécialisé dans la restauration des monuments historiques.

Après dix années d'effort, la maison a été ouverte au public en 1996. Elle abrite aujourd'hui l'office de tourisme, la bibliothèque municipale, un club informatique et un musée consacré à St Just.

Le musée présente une exposition permanente sur différents panneaux. Tout d'abord, la période révolutionnaire est retracée sous son aspect local et régional depuis Blérancourt et la maison de la famille St Just jusqu'à la Généralité de Soissons et la formation du département de l'Aisne lors d'une réunion à Chauny où St Just prononce son premier discours public. Vient ensuite le parcours de St Just : ses premiers engagements à la Convention dans le club des Jacobins ; ses missions à l'armée pour contrôler la levée des troupes et y maintenir la discipline et le moral ; son entrée au comité de Salut Public où les passions se déchaînent entre ceux qui veulent mettre un terme à la Révolution et ceux qui estiment qu'il est trop tôt pour relâcher l'effort alors que les régions du nord sont toujours envahies. Le dernier panneau évoque le 9 thermidor an II, la chute de Robespierre et de ses amis dont St Just.

Plusieurs vitrines montrent différents documents d'époque et particulièrement :

- un discours inédit et non prononcé par St Just.
  - un document de 17 pages, signé notamment par St Just, sur l'organisation de la Belgique occupée,
- dont les originaux ont été acquis par l'Association.

Georges CALAIS.

Photo extraite de la brochure éditée par l'Association pour la sauvegarde de la maison de St Just lors de l'inauguration en 1996.

